

surmontés de lourds chapiteaux d'un style ionique impossible, et qui paraissent trembler sous le poids de la tribune ?

Il serait digne de l'Administration de donner à cette église toute la splendeur dont elle est susceptible. Le modèle est tout trouvé, c'est l'église de Saint-Polycarpe. Tous les ornements, d'un blanc mat, rehaussés d'or, se détacheraient sur une teinte générale d'un ton doux et calme. On pourrait mettre dans les fenêtres de la nef des verrières en grisailles, le style de l'édifice ne se prêtant pas aux vitraux de couleur; puis on relèverait toutes les grilles dont les parties ouvragées seraient dorées ou argentées. L'église de l'Hôtel-Dieu deviendrait ainsi un vrai bijou.

Nous signalons avec plaisir le nouveau progrès qu'ont fait les saines doctrines de l'art dans les restaurations de nos édifices religieux. L'église de Saint-Bonaventure s'est enrichie dernièrement d'un nouveau buffet d'orgues que nous avouons être d'un beau travail, quoique nous n'en approuvions pas tous les détails. On l'a placé au fond de l'apside; c'était une tentative délicate, car on s'exposait à masquer de belles verrières. M. Benoît a su vaincre la difficulté en faisant exécuter un buffet dont l'ingénieuse disposition laisse parfaitement à découvert les grandes fenêtres de l'église. Nous voudrions bien passer sous silence le vitrail qu'on a posé dans la chapelle de Notre-Dame-de-Pitié, mais il écrase la vue et force est à nous d'en dire notre avis. Eh bien! nous ne pensons pas qu'on ait jamais à se féliciter de cette page qui fait, bien malheureusement, suite aux belles verrières du chœur, à l'Ensevelissement du Christ, à sainte Elisabeth, etc.

Ce vitrail représente le *portement de croix*; l'attitude d'un homme tombé par terre n'est certainement pas de celles qui sont le plus empreintes de noblesse et de dignité; c'est toujours fort triste de se traîner sur les mains et les genoux et ce n'est jamais beau. Sidonc un artiste se trouve forcé de reproduire une scène de cette nature, il devra reporter sur la physionomie toute la beauté d'expression qui manque à l'attitude générale; c'est ce qu'a fait Raphaël dans son *portement de croix* où notre Seigneur, jeté contre terre, relève une tête dont la face est si belle de douceur et de résignation, qu'on ne s'aperçoit pas de l'ignoble posture que sa croix lui a faite.

Ici, au contraire, nous avons une tête sans dignité, d'un galbe commun, et, ce qui est le pire, dessinée de profil. Ce n'est pas tout; le personnage du Christ placé sur le premier plan est plus petit que les soldats placés sur le second. Il en est de même de la Vierge, dont les proportions sont si peu étudiées qu'on ne sait s'il lui manque une partie du torse ou des jambes; joignez à cela une pose raide et une figure d'une sécheresse sans égal....